



Chine: au pays des hommes célibataires

Publié le 28 mai 2013 à 12h09 | Mis à jour le 28 mai 2013 à 12h09

(HAINAN, Chine) Un village de Hainan, au sud de la Chine. Ici, les hommes sont célibataires. Et personne ne les envie. Ils sont condamnés à une vie sans femme, sans enfant, sans espoir de fonder un jour une famille. En Chine, ils seront bientôt près de 40 millions dans cette situation, conséquence explosive d'un énorme déséquilibre entre les sexes aggravé par la politique de l'enfant unique.

Su Yong hésite, fait mine de s'occuper, puis finit par s'asseoir avec nous. Visiblement, le sujet l'embarrasse. Il a 46 ans. N'a jamais eu de femme. Et n'a aucun espoir d'en trouver une. « Ah, ne me parlez pas de ça, gémit-il. Je n'y pense pas. Je vis au jour le jour. » Su Yong habite le village de Fan Tao, dans la province chinoise de Hainan, avec ses trois frères, tous vieux garçons. Tous aussi désespérés. Pour eux, l'avenir est bouché. Les frères Su ne souffrent d'aucune tare particulière. D'ailleurs, ici, leur situation n'a rien d'exceptionnel. Nous sommes dans un « village de célibataires », comme on les appelle en Chine. Parmi les 200 habitants de Fan Tao, 40 hommes vivent sans femme, sans enfant, sans espoir de former un jour une famille. Su Yong essaie de ne pas y penser, mais un écriteau sur la place centrale du village lui rappelle chaque jour la cause de son infortune: les ravages de la sexo-sélection. « Il est interdit de choisir le sexe du bébé », prévient-on. Interdit, aussi, d'abandonner les fillettes, de les négliger ou de les tuer à la naissance.

Un cocktail fatal

Su Yong est un « quang gun », une branche nue, qui ne portera jamais de fruits. En Chine, ils se comptent par millions et leurs rangs ne cessent de grossir. D'ici 2020, un jeune homme sur cinq sera incapable de se trouver une épouse, prédit l'Académie chinoise des sciences sociales. La Chine comptera alors un surplus de 30 à 40 millions d'hommes de moins de 19 ans. L'équivalent



de toute la population de jeunes hommes aux États-Unis. Ces chiffres sans précédent risquent d'être lourds de conséquences pour la société chinoise. Le trop-plein d'hommes est le résultat funeste d'une préférence traditionnelle pour les garçons, combinée à une prolifération des cliniques d'échographie. Ajoutez à cela 34 ans d'application de la politique de l'enfant unique, qui force les parents à faire des choix parfois déchirants, et vous obtiendrez un cocktail fatal pour des millions de fillettes et de fœtus féminins.

Le grand déséquilibre

Hainan a deux visages. Celui de l'île tropicale, avec ses plages, ses yachts et ses villas pour nouveaux riches chinois. Et celui de l'intérieur des terres, d'une pauvreté considérable. Dispersés dans les monts luxuriants de la province la plus australe de Chine, les paysans issus des minorités Li et Miao n'ont pas goûté aux fruits de la croissance économique fulgurante de leur pays. Hainan affiche le plus grand déséquilibre entre les sexes de toutes les provinces chinoises : pour 130 naissances de garçons, on ne compte que 100 filles. Mais la sexo-sélection n'explique

pas à elle seule les villages de célibataires. La pauvreté, aussi, pousse les femmes à quitter les campagnes en masse pour tenter leur chance dans les villes côtières en plein boom.

Conséquences funestes

Partout dans le monde, une population croissante de célibataires frustrés et sans attaches risque de mener à une société instable, voire violente. C'est peut-être encore plus vrai en Chine, où le mariage et la famille représentent souvent le gage ultime de la réussite. « Le taux de criminalité a presque doublé en Chine depuis les deux dernières décennies. Le trafic sexuel a aussi augmenté de façon marquée », constate Kat Lewis, de l'organisme américain All Girls Allowed. Les victimes, importées de pays voisins comme la Birmanie et la Corée du Nord, sont vendues à des célibataires désespérés. « On aurait pu croire que la pénurie de femmes leur donnerait plus de valeur, dit Mme Lewis. Au contraire, elles sont de plus en plus considérées comme une marchandise. »

La vacuité de l'avenir

Au hasard d'une route de campagne, un bureau local du parti communiste. Sur la façade, un avis est peint en lettres rouges : « Les filles, c'est aussi bien que les garçons - c'est la qualité de la population qui importe. » À Hainan, le gouvernement permet aux minorités Li et Miao d'avoir deux enfants, et même trois si les deux premiers sont des filles. Sur les places des villages, des affiches incitent la population à « songer à l'avenir en prenant soin des filles ». Mais le problème persiste. « La société entière pense que les garçons sont plus importants que les filles, soupire Chang Jinj, l'une des rares femmes du village de Bao Qing. Quand on accouche d'une fille, les hommes se plaignent : « Pourquoi une fille, pourquoi, pourquoi ? » Non loin, cinq hommes s'efforcent de construire la nouvelle maison de M. Yang. Ils sont tous célibataires. Bientôt, M. Yang emménagera. Seul. La vacuité de leur avenir a rendu ces hommes amers. « Les femmes ont perdu tout intérêt envers nous », peste l'un d'eux. Une mère s'inquiète. Elle a trois garçons dans la trentaine. Aucun n'est encore marié. « Si seulement mes fils pouvaient se trouver une femme. Rien qu'une femme ! J'accueillerais même une étrangère dans ma maison... » La vieille femme soupire, résignée. Elle aimerait tant avoir des petits-enfants, confie-t-elle. Des garçons, de préférence.



Voici un panneau publicitaire qu'on retrouve régulièrement sur les routes de Chine. Il est écrit : « aimez les filles pour l'avenir du peuple ».

Photo Martin Leblanc, La Presse

La politique du fils unique, en Chine

De l'extérieur, c'est un immeuble un peu triste de Pékin. Mais à l'intérieur, le minuscule logement de Yang Zhizhu a des airs de maison enchantée. Les murs sont couverts de bricolages multicolores, de princesses et de papillons. Un vrai local de

garderie, que M. Yang habite avec sa femme et ses deux heureuses petites filles. Le décor rose bonbon n'empêche pas l'homme de 47 ans de tenir des propos extrêmement durs sur ce qui est devenu sa bête noire, le combat de sa vie : la politique de l'enfant unique, en vigueur depuis 34 ans en Chine. « Il n'y a rien de plus terrifiant que cette politique, dénonce-t-il avec vigueur. On persécute les plus vulnérables, les femmes enceintes et les bébés ! » La naissance de sa cadette, Ruonan, en 2009, lui a coûté son emploi de professeur. Pour protester, il a multiplié les coups d'éclat, allant même jusqu'à se vendre en pleine rue pour financer l'amende de 40 000 \$ que lui avaient imposée les agents de la planification familiale. Pour M. Yang, il est clair que la politique de l'enfant unique, combinée à la préférence traditionnelle des Chinois pour les garçons, a eu un impact dévastateur pour les fillettes de Chine, un pays qui détient le triste record du plus grand

déséquilibre entre les sexes de la planète. « La sexo-sélection est un phénomène complexe et multifactoriel, dit M. Yang. Les gens préfèrent les garçons, et certains en veulent absolument. » Il y a une raison pratique à cela. Les parents veulent s'assurer d'un soutien pendant leurs vieux jours. Après le mariage, les filles quittent leur famille pour se joindre à celle de leur mari. Elles prennent soin de leurs beaux-parents. Avoir un fils, c'est s'offrir une pension de vieillesse dans ce pays où le filet social est quasi inexistant. Limités par la loi à n'avoir qu'un seul enfant, les parents sont forcés de considérer leur progéniture de façon sélective. « La politique exerce une énorme pression, dit M. Yang. Les amendes coûtent cher et on risque de perdre son emploi. Résultat, il est presque impossible d'élever un enfant supplémentaire, à moins de mendier. Alors, si les gens veulent absolument un garçon, comment faire ? Ils ne peuvent qu'avorter de la fille ! »

Dangereux déséquilibre

« Dans l'écriture chinoise, le bien est représenté par deux caractères réunis : celui du fils et celui de la fille. C'est ancré dans notre culture traditionnelle, jusqu'à nos jours. Le bien pour nous, c'est avoir les deux. » Touchante anecdote, mais Zhan Zhongle ne se fait pas d'illusions. Professeur de droit à l'Université de Pékin, il sait fort bien qu'un important déséquilibre entre les sexes menace, à long terme, la stabilité de son pays. L'an dernier, 118 garçons sont nés pour 100 filles en Chine. Pour arriver à un tel résultat, des centaines de milliers de parents ont dû se débarrasser de leur fille, admet le professeur Zhan. Pékin tente de ramener l'équilibre. En campagne, les couples ont droit à un deuxième enfant si le premier est une fille. Sachant qu'ils ont une deuxième chance, les parents seraient ainsi moins tentés de sacrifier leur première fille au profit d'un garçon.

Des avortements forcés

La photo est insoutenable. Feng Jianmei est étendue sur son lit d'hôpital, les cheveux en broussailles, le fœtus de sa fille ensanglantée à ses côtés. Diffusé l'été dernier sur Weibo, le Twitter chinois, le cliché a été partagé des millions de fois. Il a fait scandale au pays. Feng Jianmei était enceinte de sept mois quand des agents de la planification familiale l'ont traînée hors de chez elle. La jeune femme, déjà mère d'une fille de 5 ans, a été emmenée à l'hôpital sous bonne garde. On lui a injecté un produit chimique dans le ventre pour tuer le fœtus, avant de provoquer l'accouchement. Jamais les avortements forcés n'avaient soulevé une telle indignation publique. Pour la première fois, des intellectuels et des personnalités ont ouvertement dénoncé les aspects les plus sombres de la politique de l'enfant unique. Parmi eux, le professeur Zhan. Il fait partie d'une vingtaine de juristes, démographes et économistes chinois qui, dans la foulée du scandale, ont demandé au gouvernement d'entamer un processus de révision de la politique nationale. « Nous pensons que l'État devrait laisser les couples décider du nombre d'enfants qu'ils veulent, au moment où ils les veulent », explique M. Zhan. Officiellement, Pékin se félicite du fait que sa politique ait empêché 400 millions de naissances. Mais, confronté à ses ratés, le gouvernement semble vouloir l'assouplir. En mars, la toute puissante Commission de la planification familiale a été fusionnée au ministère de la Santé. Les observateurs y ont vu l'admission que le contrôle des naissances ne requiert plus une surveillance aussi stricte qu'auparavant. « Les choses changent, dit M. Zhan. Il y a 20 ans, il aurait été inimaginable que la presse parle de l'affaire Feng Jianmei. C'est un grand progrès. »

*Liguo Gao, homme d'affaires à Pizhou.
PHOTO MARTIN LEBLANC, LA PRESSE*

« Ils voulaient une vie », Liguo Gao, homme d'affaires, Pizhou

« Le 23 août 2010, un groupe d'agents du service de planification familiale de Pizhou sont venus frapper à ma porte. Ils m'ont dit qu'on avait dénoncé ma femme pour avoir violé la politique de l'enfant unique. Elle était enceinte de 8 mois, de



notre deuxième enfant. Les agents m'ont demandé de les suivre pour répondre à l'enquête. Ils m'ont emmené dans un hôtel où ils m'ont séquestré pendant trois jours. Dans la chambre, la télé et les lumières étaient allumées en permanence. Les agents me parlaient 24 heures sur 24 pour me lessiver le cerveau. Ils me demandaient sans cesse : « Où est ta femme ? Demande-lui de se rendre et d'accepter la sanction. » Ils ne me donnaient aucun répit. Au moindre signe de fatigue, ils me réveillaient. Ils me menaçaient de m'enfermer jusqu'à ce que je devienne fou. J'ai fini par révéler l'endroit où ma femme s'était réfugiée. Le soir du 26 août, il pleuvait très fort. Je n'oublierai jamais ce soir-là. Mon fils participait au concours de piano au théâtre de Pizhou. À bord de deux voitures, une dizaine de personnes sont allées chercher ma femme. Les agents lui ont dit que si elle se faisait avorter, ils la laisseraient tranquille. Que c'était plus avantageux pour elle. Ils l'ont harcelée. Quand elle m'a vu dans un état d'extrême fatigue, barbu, ça lui a fait de la peine. Elle s'est dit qu'il valait peut-être mieux pour notre famille qu'elle se fasse avorter. » « Ma femme et moi avons été emmenés en voiture à l'hôpital. Je gardais toujours un espoir de pouvoir m'échapper en chemin. Ça n'a pas été possible. Un médecin a examiné ma femme et a déconseillé l'avortement. Selon lui, il était risqué d'avorter d'un fœtus de cette taille. Ma femme avait eu une césarienne lors de la naissance de notre premier enfant. Elle risquait sa vie avec cette opération. Mais les agents ne voulaient rien entendre. Je ne m'étais pas reposé depuis 80 heures. J'étais effondré. Je ne comprenais pas ce qui se passait. J'ai signé une autorisation dans un état de confusion totale. Le fœtus avait 8 mois, vous croyez que j'avais envie de le tuer ? À 20h, ma femme a été emmenée en salle d'opération. C'est une opération très cruelle. Elle consiste à faire une injection dans le ventre de la femme enceinte. L'aiguille entre dans la tête du bébé pour le tuer. Le lendemain, ma tante est passée nous voir. Elle nous a dit : « Si l'aiguille n'a pas atteint la tête, le bébé pourrait être encore en vie. Si c'est le cas, on va l'élever. Même s'il est handicapé, s'il a un souffle de vie, on l'élèvera. » Le matin du 28 août, le bébé est né. Il était mort. Sans aucun souffle. »

« Ma vision du monde et de la vie a changé. Je regrette beaucoup. Je regrette d'être né ici. Je regrette d'être venu au monde. Je savais que nous n'avions pas le droit à un deuxième enfant, mais je croyais peu probable de le perdre. Je ne m'y attendais pas du tout. Je me disais qu'au pire, je perdrais mon emploi. En général, les agents de planification familiale ne font qu'exiger une amende. Dans notre cas, ils ne voulaient pas d'argent. Ils voulaient une vie. Ils étaient intraitables. Ils m'ont dit que c'était une mission politique. Je reconnais la légitimité du contrôle des naissances, mais la loi chinoise interdit de supprimer un fœtus à un stade aussi avancé de la grossesse. Ces agents n'ont aucune humanité. Ils sont terrifiants. C'est une mafia, pire que des bandits. Mon cas a été cité en exemple lors d'une réunion politique locale. Ils se sont félicités d'avoir supprimé un fœtus de 8 mois. Ils l'ont dit en public, sans scrupules. S'ils ont pu agir ainsi en toute impunité, ils peuvent user de tous les moyens pour me réprimer. Ils sont sans foi ni loi. Que je vous raconte mon histoire risque de m'attirer des représailles. C'est très probable. J'ai un rêve: que ceux qui nous ont infligé ces tourments soient punis. Mais je pense que cela va rester un rêve. »

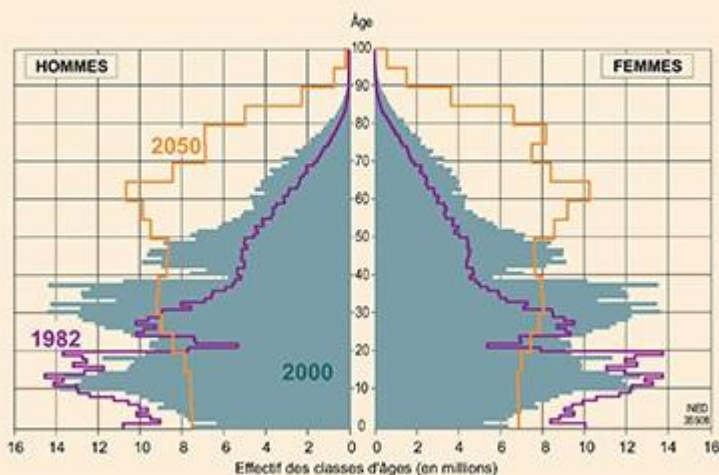
Propos recueillis par Isabelle Hachey

<http://www.lapresse.ca/international/dossiers/la-guerre-mondiale-aux-fillettes/201305/28/01-4655208-chine-au-pays-des-hommes-celibataires.php>

La Chine, un géant démographique aux pieds d'argile

La Chine, premier pays au monde par sa population, occupe désormais une place prépondérante sur la scène économique et géopolitique mondiale. Cette situation de premier plan, la Chine la doit d'abord à sa population : 1,3 milliard d'habitants aujourd'hui, le cinquième de l'humanité, devant l'Inde et l'Afrique. Toutefois, selon les dernières projections démographiques des Nations Unies (2012), la population chinoise pourrait ne jamais atteindre 1,5 milliard d'habitants, plafonnant à 1,45 milliard en 2030 avant d'amorcer une décroissance.

Figure 1. La pyramide des âges de la Chine en 1982, 2000 et 2050 ou l'ampleur du vieillissement



Sources : recensements de 1982 et 2000, projections des Nations unies pour 2050.

Le « bonus démographique » ne durera pas...

La Chine détient aujourd'hui un avantage considérable sur ses principaux rivaux sur la scène économique mondiale : 70 % de la population est d'âge actif (15-59 ans), contre 65 % au Brésil, 62 % en Inde, 60 % en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord, et 54 % au Japon. Elle comprend donc une proportion exceptionnellement faible de personnes économiquement dépendantes (enfants et personnes âgées). Ce « bonus démographique » contribue à stimuler la croissance économique, mais il ne durera pas.

Dès 2050, la Chine comptera 220 millions de personnes d'âge actif de moins qu'à l'heure actuelle. Un déficit de main d'œuvre se profile d'ores et déjà dans certains secteurs. La baisse de la fécondité et l'allongement de la durée de la vie ne cessent de bouleverser la structure par âge de la population chinoise. Aussi les autorités commencent-elles à se soucier du vieillissement démographique, qui s'annonce extrêmement rapide. Selon les projections démographiques des Nations unies, la part des personnes âgées de 65 ans ou plus, qui était de 7 % en 2000, devrait plus que tripler d'ici 2050, pour atteindre 24 %, la Chine comptant alors 330 millions de personnes âgées.

... et le déficit de femmes se confirme

La Chine présente une autre caractéristique susceptible de fragiliser sa société : un déficit de femmes. Elle est l'un des rares pays au monde à compter une majorité d'hommes : 104,9 pour 100 femmes en 2010. Ce ratio la place juste derrière l'Inde, qui est le pays le plus « masculin » au monde, avec 106,4 hommes pour 100 femmes en 2011 (contre 98,5 dans le reste du monde). Comme pour l'Inde, ce surcroît d'hommes résulte de deux facteurs : la pratique croissante d'avortements sélectifs au détriment des filles et une surmortalité féminine anormale due à des négligences de traitement dans la petite enfance. La préférence de la société chinoise pour les fils est le produit d'un système patriarcal et du confucianisme, qui maintient les femmes en position secondaire dans la famille et la société. Les fils ont l'avantage de perpétuer la lignée familiale et le devoir de prendre en charge les parents dans leur vieillesse. De plus, les couples devant limiter strictement le nombre de leurs enfants, les filles deviennent indésirables du simple fait qu'elles privent les parents de la possibilité d'avoir un fils. Mais la coercition imposée par la politique de contrôle des naissances n'explique pas tout. Intervient aussi l'évolution récente des comportements de reproduction, qui a généralisé la famille de taille très restreinte. Dans le contexte des réformes économiques, avec l'augmentation du coût de la vie et la libéralisation sociale, de plus en plus de couples limitent spontanément la taille de leur famille. Cette volonté de réduire la descendance, jointe à la préférence pour les garçons, explique le développement important des avortements sélectifs selon le sexe. Par ailleurs, la libéralisation du système de santé a rendu l'accès aux soins de plus en plus coûteux, obligeant les familles à effectuer un calcul coûts/bénéfices avant de faire

Figure 2. Rapport de masculinité chez les 0-14 ans



Sources: Recensements correspondants

soigner leurs enfants. Mais le résultat n'est pas le même pour les deux sexes. Moins valorisées, les filles ont également une mortalité infantile supérieure à celle des garçons.

Élever un fils pour ses vieux jours

En dépit de la modernisation économique des dernières décennies, la femme chinoise est toujours jugée inférieure à l'homme. Le système clanique patriarcal, fondement de la société, voulait que l'on se marie tôt et que l'on ait beaucoup d'enfants, surtout des garçons. Aujourd'hui, le clan n'est plus la base de l'organisation sociale, mais son idéologie continue de dominer la vie quotidienne. Si le patrimoine familial n'est plus légalement transmis uniquement aux fils, le mariage patrilocal demeure la règle. Lorsqu'elle se marie, une fille quitte toujours sa famille biologique. Entièrement dévouée à sa belle-famille, elle ne doit plus rien à ses propres parents, pas même de s'occuper d'eux quand ils sont devenus vieux, cette charge incombant aux fils et aux belles-filles. Dans les campagnes, on sait qu'en l'absence de toute pension de retraite, il faut « élever un fils pour préparer sa vieillesse ». Pour des centaines de millions de paysans, un fils est la seule assurance vieillesse, l'unique garantie contre la maladie ou l'invalidité.

Déséquilibres sur le marché matrimonial

L'enjeu démographique lié au déficit de filles est considérable. S'il concerne surtout, depuis trente ans, la population des enfants, il commence à se répercuter aux âges adultes à mesure que les cohortes déficitaires vieillissent. On estime ainsi le surplus d'hommes à 10% à 15% des cohortes d'âges successives, et ce dès les années 2010. Désormais, les hommes prétendant au mariage devront accepter des écarts d'âge entre époux plus importants et, leur prospection devant durer plus longtemps, leur âge au mariage devrait augmenter. Pour répondre en partie à la disponibilité réduite en partenaires féminines, des réseaux nationaux et transnationaux se mettent en place. À la frontière sino-vietnamienne, par exemple, la migration des femmes à des fins de mariage se développe. À cela deux raisons : le déficit de femmes particulièrement aigu dans les provinces chinoises méridionales et l'augmentation des coûts du mariage pour les hommes depuis les réformes économiques des années 1980. Depuis quelques années, des réseaux de trafiquants de femmes sont régulièrement démantelés. Pour des paysans pauvres et peu éduqués, le recours aux trafiquants reste moins onéreux que la recherche d'une épouse par les voies traditionnelles. En outre, cette demande des paysans chinois répond aux stratégies économiques des migrantes vietnamiennes qui placent dans ce type de mariage l'espoir d'une vie meilleure.

Une préoccupation forte des autorités chinoises

En Chine, diverses lois datant des années 1990 interdisent tout mauvais traitement ou discrimination à l'encontre des filles (infanticide, abandon), de même que la détermination prénatale du sexe et la pratique d'avortements sélectifs. Lancée en 2001, la campagne « Chérir les filles » cherche à promouvoir l'idée d'égalité des sexes, notamment dans les manuels scolaires, et à améliorer les conditions de vie des familles n'ayant pas eu de fils. Dans certaines régions, par exemple, les couples concernés bénéficient d'un fonds de soutien et sont exemptés d'impôts agricoles et de frais de scolarité obligatoire pour leurs filles, jusqu'à ce qu'elles soient en âge de se marier. Toutefois, les effets de cette campagne ne sont pas encore mesurables, le dernier recensement (2010) ayant révélé un rapport de masculinité à la naissance toujours très au-dessus de la norme : autour de 120 garçons pour 100 filles à la naissance, contre 105 à 106 dans des circonstances ordinaires.

*Isabelle Attané - Courriel : attane@ined.fr
<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/analyses/chine/>*